

NOTE
SUR
QUELQUES FOSSILES

RENCONTRÉS DANS

le système houiller de Charleroi,

PAR C. BLANCHARD ET J. SMEYSTERS, INGÉNIEURS.

Les travaux d'approfondissement d'un puits de mine ouvert à la limite méridionale du bassin houiller de Charleroi, vers Jamioulx, ont traversé quelques roches remarquables à plus d'un titre et sur lesquelles nous reviendrons ailleurs avec plus de détails. Pour le moment, nous nous bornerons à signaler, dans certains bancs schisteux de ce puits, l'existence de plusieurs fossiles dont quelques-uns même, croyons-nous, n'ont pas encore été rencontrés jusqu'ici dans notre système houiller. Nous les avons soumis à notre éminent collègue, M. le professeur L. De Koninck, qui a bien voulu se charger de les déterminer. Nous donnons ci-après la liste qu'il nous en a transmise.

- 1° *Zaphrentis* indéterminable.
- 2° *Poteriocrinus* sp., fragment de tige.
- 3° *Fenestella*, ou *Polypora*, sp.
- 4° *Chonetes Laguesseana*, De Kon.
- 5° *Aviculopecten scalaris*, Sow.
- 6° *Productus carbonarius*, De Kon.
- 7° *Spirifer bisulcatus*, Sow.
- 8° Id. *planosulcatus* ? Phill.
- 9° Id. *lineatus*, Martin.
- 10° *Lamellibranches* indéterminables.

- 11° *Mytilus*, nov. sp.
- 12° *Leda acuta*, Sow.
- 13° Id. nov. sp.
- 14° Id. indéterminable.
- 15° *Conularia quadrisulcata*, Sow.
- 16° Id. nov. sp. ?
- 17° *Pleurotomaria*, sp.
- 18° Id. nov. sp.
- 19° *Euomphalus*, nov. sp. ? voisine d'*E. fallax*.

Le puits dont nous venons de parler, a rencontré, à la profondeur d'environ 18 mètres, une première couche de charbon présentant au toit un banc de schiste noir, très feuilleté, à rayure brillante et rappelant l'ampélite. C'est dans ce schiste que nous avons trouvé les *Mytilus*, en grande abondance et de toutes tailles, avec quelques autres coquilles indéterminables et transformées toutes en pyrite. Les *Mytilus* sont presque toujours ouverts; les deux valves sont alors disposées l'une à côté de l'autre comme si la charnière en avait été forcée.

Cette même couche a encore été recoupée deux fois par le puits, aux niveaux respectifs de 110 et 180^m; mais nous n'avons pas eu l'occasion de vérifier si les fossiles persistaient au toit. Il est certain, néanmoins que le schiste noir n'a pas cessé de l'accompagner. Au-dessous du dernier recoupage, jusqu'à la profondeur de 410 mètres, le puits a traversé deux cent trente mètres environ de terrain houiller, renfermant sept veinettes et passages de veines en dérangement. L'avant dernier de ces passages présentait un toit et une terrasse pétris d'empreintes végétales, surtout de fougères et de calamites, mais nous n'y avons observé aucune trace de fossiles animaux.

A la profondeur de 400 mètres, une dernière lignure charbonneuse nous a offert quelques particularités intéressantes. C'est dans son toit que nous avons découvert

les *Leda* de la liste précédente; elles y sont disposées, comme les *Mytilus*, dans les joints de schistosité. Le mur, argileux, de couleur gris clair, repose sur un banc de schiste noir, avec points blancs disséminés, quelquefois réunis en grande quantité et ressemblant à des fossiles pisaires. Cette roche blanchit au feu, tandis que les points blancs, composés probablement de sidérite, deviennent rouge brun.

Cette couche à *Leda* se trouve à quelques mètres seulement au-dessous d'une roche remarquable, formée de grès blanc ou grisâtre, alternant avec deux bandes irrégulièrement stratifiées, bréchiformes, à grains très anguleux, de grosseur variable, formées de quartz blanc ou blanc bleuâtre, de phtanite noir et brun ou rosé, d'aspect corné, de sidérite noire, compacte, de fragments noirs, brillants, semblables à du quartzite. On y trouve aussi de nombreux morceaux de houille, quelquefois assez volumineux. Cette roche empâte une grande quantité de plantes houillères transformées en charbon et dont l'intérieur est rempli d'une substance siliceuse. A différentes hauteurs se rencontrent des rognons de sidérite de formes variées, disposés par lits et empâtés dans la roche bréchiforme, laquelle montre aussi, ça et là, des enduits et des cristaux de pyrite.

Nous reviendrons plus tard sur cette roche singulière, qui présente la plus grande analogie avec celle que le puits Paradis de La Rochelle a traversée à la profondeur de 240 mètres et que l'on a improprement, à notre avis, assimilée au poudingue houiller. Quoi qu'il en soit, les roches de cette région forment des bancs épais ou, tout au moins, sans joints apparents de stratification.

Enfin, à vingt-cinq mètres au-dessous de la couche à *Leda*, on rencontre, après avoir traversé un grès noir, assez dur et à très gros bancs, un schiste compacte et sec au milieu

duquel se trouvent disséminés les autres fossiles dont nous avons donné la liste plus haut.

Ce schiste est dépourvu d'empreintes végétales ; il se réduit à l'air en fragments irréguliers et ne présente pas de différence sensible avec les roches schisteuses provenant d'autres charbonnages du bassin. Ici les fossiles ne sont plus disposés dans les joints de schistosité. On les y trouve répartis au hasard, sans ordre et disséminés sur une épaisseur de terrain de trois à quatre mètres.

Les *Chonetes Laguesseana*, très nombreuses, sont remarquablement conservées et toujours intactes, nonobstant la délicatesse de leur test.

Il n'en est pas ainsi des *Productus carbonarius* qui, assez communs cependant, sont fréquemment déformés et même en fragments écrasés.

Quant aux *Spirifer*, aux *Pleurotomaria*, ainsi qu'aux *Conularia*, ils se présentent également à l'état de fragments ou d'empreintes et le plus souvent déformés.

Les lamellibranches sont nombreux, mais malheureusement indéterminables.

Enfin, pour les autres espèces, nous n'en avons trouvé que de très rares spécimens.

La disposition de ces fossiles dans les schistes porte à croire que leur présence y est accidentelle. L'uniformité de la pâte des roches qui les renferment, aussi bien que la régularité des joints de stratification que l'on y rencontre parfois, témoignent de la tranquillité de la sédimentation.

Cependant cette région du bassin présente sur plusieurs points des traces indubitables d'un grand mouvement géologique auquel se rattacherait la déformation signalée de la plupart des fossiles. Le phénomène de compression résultant de ce grand mouvement, en plissant et en soulevant les couches, en ramenant même les terrains plus anciens au-dessus du terrain houiller, a en même temps

altéré le combustible par une action mécanique d'une extrême énergie, qu'il serait difficile de méconnaître.

Nos recherches pour découvrir à la surface l'affleurement de cette dernière zone fossilifère, ne nous ont donné jusqu'ici aucun résultat, bien que la roche bréchiforme sous laquelle elle se trouve, y soit facilement reconnaissable. Cet échec est peut-être dû à la grande altération des fossiles.

Quoi qu'il en soit, à en juger d'après l'inclinaison des roches à leur affleurement, cette zone se trouverait à 850 mètres environ au-dessus du calcaire carbonifère, distance évaluée normalement à la stratification. Les grès blancs se trouvent, en effet, à quelques mètres au-dessous de la couche principale de Jamioulx avec tous leurs caractères. Depuis le point où cette couche effectue son retour jusqu'au calcaire qui affleure dans la tranchée du chemin de fer du Grand Central, au midi de la station de Jamioulx, on compte huit à neuf cents mètres, et les roches, qui y font partie d'un même ensemble de dressants, ont partout l'inclinaison commune de 70 à 75°; d'autre part, les exploitations anciennes de Jamioulx, poursuivies dans trois ou quatre couches au-dessous de ces grès, à faible profondeur il est vrai, ont montré que cette allure en dressant se maintient souterrainement sur une très grande étendue.

Nous croyons pouvoir conclure de ce qui précède que la zone où nous avons trouvé nos fossiles, nonobstant le relèvement probable dont elle a été l'objet, occupe encore un niveau assez élevé au-dessus du calcaire carbonifère et ne peut être dès lors confondue avec l'ampélite de Chokier.
